

Conglomérats de Tréville et d'Issel (Aude) dans la formation infranummulitique et encore moins de les ranger dans l'étage *Garumnien* que M. Leymerie place dans la série des TERRAINS CRÉTACÉS, au-dessus de la craie de Maëstricht.

## M. Alfred CARAVEN-CACHIN

Lauréat de l'Institut, à Salvagnac (Tarn).

### ÉTUDE SUR LES ARGILES RUTILANTES LUTÉTIENNES DU TARN

Session du 9 août 1890 —

Dans la série lutétienne du Tarn, les argiles rutilantes constituent le terme le plus élevé, et, par leur développement, forment la partie la plus considérable de cet étage.

M. Leymerie, frappé de la grande cohésion de ces roches et ne les ayant rencontrées que sous des couches calcaires, les avait appelées *argilolithes*, en leur assignant une place dans son étage *Garumnien*. Nous avons pensé qu'il ne convenait pas de maintenir cette dénomination, car leur compacité est plutôt apparente que réelle. En effet, lorsque ces couches argilueuses restent exposées au contact des agents atmosphériques, elles se désagrègent très rapidement et acquièrent une plasticité remarquable qui permet de les employer dans l'industrie céramique.

Les argiles rutilantes s'étendent régulièrement à la base des massifs montagneux qui occupent la région du sud-ouest de notre département, dont elles recouvrent les premiers contreforts, à une altitude qui varie de 250 à 300 mètres. Leur long ruban rougeâtre dessine très exactement les contours de l'ancien rivage du lac lutétien au fond duquel se déposèrent des sédiments divers.

Déposées en couches très minces au fond de la vallée de Saint-Amans, les argiles rutilantes se dirigent vers l'ouest en couronnant les hauteurs qui dominent le Pont-de-l'Arn et Saint-Baudille, s'étalent sur les schistes paléozoïques qui avoisinent Augmontel et supportent le calcaire Bartonien du grand causse de Labruguière où elles forment un substratum constant qui n'a pas moins de 30 à 40 mètres d'épaisseur. Fortement comprimées sous l'épais manteau calcaire du Causse, elles s'infléchissent, s'inclinent, se disloquent, s'affaissent et se relèvent tour à tour, participant sans exception à tous les accidents dont le Bartonien a été le théâtre, au moment du soulèvement de la Montagne-Noire.

Au milieu des nombreuses failles et des fractures qui ont déchiré l'étage bartonien, on retrouve heureusement, de loin en loin, des lambeaux d'argiles rutilantes, et c'est grâce à leur présence que le géologue peut retrouver des jalons excellents, pour établir les preuves certaines des nombreuses dislocations qui ont affecté les étages inférieurs de nos terrains tertiaires.

Les argiles rutilantes restées à découvert sur les bords du calcaire bartonien, se développent largement dans les environs de Notre-Dame-de-Noailiac où elles forment des couches de 30 à 35 mètres de puissance. A partir de Malacan et de Teillède, ces argiles, désormais horizontales, font leur jonction avec les argiles bartoniennes et sont bientôt recouvertes en grande partie par ces dernières. Dès lors, il devient très difficile de distinguer ces deux formations argileuses dont la teinte rouge est identique. Cependant, nous ferons observer que les argiles lutétiennes sont toujours inférieures aux bartoniennes et sont surtout caractérisées par des brèches résistantes qui font absolument défaut dans les argiles bartoniennes. En outre, ces argiles conservent toujours leur niveau de 300 mètres. C'est le niveau le plus élevé qu'atteignaient les eaux dans le lac de l'Éocène moyen du Tarn.

---

## M. Alfred CARAVEN-CACHIN

Lauréat de l'Institut, à Salvagnac (Tarn).

---

### DESCRIPTION DES ARGILES RUTILANTES BARTONIENNES DU TARN

— Séance du 9 août 1890 —

On rencontre dans le département du Tarn, tantôt intercalées dans les calcaires bartoniens, tantôt reposant sur ces roches, des argiles qui se sont solidifiées et ont pris une structure schisteuse par suite de la pression exercée par les roches sus-jacentes.

Nous diviserons ces argiles, au point de vue chimique, en trois classes : 1<sup>o</sup> argiles bitumineuses ; 2<sup>o</sup> argiles proprement dites ; 3<sup>o</sup> argiles avec priapolites. Toutes ces argiles, que nous rapportons à l'étage bartonien, ont été profondément divisées et tourmentées par l'exhaussement de la Montagne-Noire. Toutes portent de profondes entailles, résultant de la violente commotion qui allait agiter le sol ; toutes ont été déchirées comme le calcaire qui les supporte, et au milieu duquel elles sont englobées.